

# community

The New Apostolic Church around the world

03/2023/FR



## Servir avec Christ – mode d'emploi

### *Éditorial*

Dans les bons comme  
dans les mauvais jours

### *Service divin*

Servir avec Christ –  
mode d'emploi

### *Doctrine*

Ordination des femmes :  
Jésus-Christ et l'Église

New Apostolic Church  
International



## ■ Éditorial

- 3 Dans les bons comme dans les mauvais jours

## ■ Service divin

- 4 Servir avec Christ – mode d'emploi

## ■ En visite en Europe

- 10 Le feu doit continuer à brûler

## ■ En visite en Australie

- 12 Amour, vérité, unité – les armes de Dieu

## ■ En visite en Amérique

- 14 Comment Jésus nous aide à porter la souffrance

## ■ Espace enfants

- 16 Jésus et la femme samaritaine
- 18 Chez Rozel à Sétubal (Portugal)

## ■ Doctrine

- 20 Ordination des femmes : Jésus-Christ et l'Église

## ■ Nouvelles du monde

- 24 Le Malawi touché par une tempête catastrophique
- 26 Bonnes nouvelles en provenance du monde entier
- 28 Pleins feux sur la vie de communauté
- 30 Cultiver pour l'avenir, de préférence en Afrique

# Dans les bons comme dans les mauvais jours



Photo : ÉNAI

Chers frères et sœurs,

Personne n'est oublié par Dieu. Il connaît tes pensées, il connaît ton problème, il partage ta souffrance. Fais-lui confiance. Il t'aidera.

J'aimerais adresser ce message du Saint-Esprit en particulier à ceux qui traversent des difficultés et des tribulations. De nombreux frères et sœurs doivent vivre avec des maladies, d'autres sont en deuil, d'autres encore sont confrontés à des problèmes au travail, au sein de leur famille, de leur couple. D'autres rencontrent des problèmes financiers.

J'aimerais aussi adresser ce message à ceux qui se trouvent de l'autre côté. Ceux qui vivent beaucoup de belles choses. Ceux qui sont simplement heureux, simplement joyeux. Ils ont peut-être un peu honte de ne pas avoir de problèmes. Ils expérimentent la bénédiction, la présence de Dieu. Vous n'avez pas à avoir honte. Jésus partage votre joie.

Remerciez-le de manière appropriée et profitez de la bénédiction que Dieu vous a accordée.

Je vous adresse, chers frères et sœurs, mes cordiales salutations.

A handwritten signature in blue ink, consisting of a stylized 'J' and 'S' that are connected and looped together.

Jean-Luc Schneider

# Servir avec Christ – mode d'emploi



Environ 800 participants attendaient la visite de l'apôtre-patriarche sur place à Nairobi (Kenya)

Photos : Michael Owino, Timpary



Josué 24 : 15b

*Moi et ma maison,  
nous servons l'Éternel.*

Mes chers frères et sœurs, nous avons passé hier un moment merveilleux ici, dans le cercle de la jeunesse, et c'était beau pour moi d'être avec tous les apôtres du Kenya, de l'Ouganda, de la Tanzanie et du Soudan du Sud. Et je souhaite tellement que ceux qui sont reliés avec nous puissent ressentir et vivre la même joie que celle que nous avons ressentie et vécue ensemble ! Hier, j'ai été très heureux de pouvoir visiter les différents stands des différents champs d'activité apostoliques. Les jeunes m'y ont expliqué comment ils servent le Seigneur à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église.

Vous m'avez montré ce que vous faites à l'église et ce que vous faites quand vous n'êtes pas à l'église. J'apprécie vraiment cela, car cela montre quelque chose de très important : en tant qu'enfants de Dieu, nous n'avons pas deux

vies, une lorsque nous sommes à l'église et une autre, privée, lorsque nous n'y sommes pas. Nous voulons être de véritables disciples de Christ, et nous vivons selon l'enseignement de Christ quand nous sommes dans l'église et quand nous sommes en dehors de l'église. Nous voulons nous comporter en disciples de Christ dans l'église, mais aussi dans notre vie privée. À la maison, en tant que mari et femme, c'est quelque chose de très important. En tant que mari et femme, soyons de véritables disciples de Christ. Soyons de véritables disciples de Christ dans notre famille, dans notre vie d'étudiant(e), dans notre vie professionnelle et dans notre vie en société. Il n'y a aucune raison de ne pas obéir aux commandements dans quelque domaine que ce soit de notre vie. Soyons toujours de véritables disciples et serviteurs de Christ.

La parole biblique d'aujourd'hui concerne Josué. Vous connaissez l'histoire. Il était un véritable serviteur de Dieu. Il a traversé le désert avec Moïse ; et, comme Moïse, Josué a cru en la promesse divine de délivrer son peuple d'Égypte et de le conduire en Terre promise. C'était une histoire compliquée, mais Moïse et Josué ont cru à la promesse de Dieu et ont fait confiance à Dieu.

Lorsque Moïse a envoyé Josué en éclaireur à Canaan, il est revenu en disant : « Ne craignez pas ce peuple. Dieu a promis qu'il serait avec nous, et il sera avec nous. » (cf. Nombres 14 : 6-9). Les autres espions n'avaient malheureusement pas tous la même confiance en Dieu ; mais Josué n'a pas cessé de servir le Seigneur.

Après avoir pris la succession de Moïse, il a conduit le peuple dans le pays promis et a vaincu tous les ennemis. À la fin de sa vie, il a convoqué le peuple pour lui rappeler que Dieu avait tenu sa promesse. Il a demandé au peuple d'être reconnaissant et a dit en substance : « Maintenant, vous pouvez faire ce que vous voulez, mais moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (cf. Josué 24 : 14-15).

Josué a servi Dieu parce qu'il croyait en sa parole et lui faisait confiance. Toutes les promesses divines n'avaient pas encore été accomplies, mais il faisait confiance à la parole de Dieu ; et plus tard, quand il a vu que Dieu avait accompli sa promesse, il a servi le Seigneur par reconnaissance.

Chers frères et sœurs, cela vaut aussi pour nous. Dieu nous a promis quelque chose de merveilleux. Il veut nous conduire dans son royaume, où nous pourrions servir et ré-

gner avec Christ. Dans la nouvelle création, nous servirons le Seigneur. Nous le louerons et l'adorerons. Et je ne cesse de le répéter : même dans des milliers d'années, nous aurons encore suffisamment de raisons de louer le Seigneur et de lui offrir notre reconnaissance en sacrifice. Ce qu'il va nous donner est si grand que nous ne cesserons jamais de le louer et de le remercier. C'est ainsi que nous servirons le Seigneur en éternité.

Nous adorons son nom, nous le louerons et nous régnerons avec lui. Nous ne dominerons pas qui que ce soit, mais nous participerons à sa gloire, à sa victoire sur le péché et à sa domination sur le mal. Telle est la promesse que nous avons ; et parce que nous croyons en sa promesse et que nous lui faisons confiance, nous voulons servir le Seigneur dès maintenant. Nous voulons apprendre ce que nous ferons en éternité.

## *Nous voulons servir le Seigneur, mais nous voulons le servir avec Christ*

Cependant, certaines des promesses que Dieu nous a faites se sont déjà réalisées. Nous avons déjà des raisons d'être reconnaissants envers Dieu. Nous remercions Dieu pour le sacrifice de Jésus-Christ.

Nous remercions Dieu pour son élection. Nous remercions Dieu d'être devenu un enfant de Dieu et d'avoir reçu les sacrements.

On dit parfois que la foi chrétienne repose sur le « déjà » et le « pas encore ». Lorsque Jésus est venu sur terre, il a prêché le royaume de Dieu à venir, mais il a aussi dit qu'il était déjà au milieu des hommes (cf. Luc 17 : 21). Jésus a vaincu le péché et le mal. Cela a déjà été accompli et c'est définitif. Mais toutes les conséquences de cette victoire ne sont pas encore visibles, car le mal est encore puissant sur terre. Nous sommes déjà enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été révélé (cf. I Jean 3 : 2). Nous servons donc le Seigneur parce que nous avons confiance en Dieu. Une grande partie de ce qu'il nous a promis n'est pas encore visible, mais nous lui faisons confiance. Mais nous le servons aussi par reconnaissance pour la partie qui est déjà visible.

Vous savez comment nous servons le Seigneur : nous nous réunissons au service divin pour adorer Dieu et glorifier son nom. Nous servons aussi le Seigneur en le reconnaissant comme notre Seigneur et Maître. C'est important pour nous. Quiconque veut servir le Seigneur doit accepter qu'il est le Seigneur et qu'il est lui-même le serviteur ; il accepte sa loi et ses commandements ; il accepte que la volonté du



## *Il faut servir Dieu par amour*

Seigneur soit supérieure à sa propre volonté. Pensez à Marie, la mère de Jésus : quand on lui a dit qu'elle allait mettre au monde le Fils de Dieu, elle a finalement dit à l'ange : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! » (Luc 1 : 38).

Nous le servons également en apportant notre contribution à son Œuvre de rédemption. Nous aidons notre prochain à trouver et à suivre le chemin du salut. Nous souhaitons qu'il découvre, à travers nous, l'amour que Dieu lui porte. C'est ainsi que nous servons le Seigneur : nous l'adorons, nous lui obéissons et nous apportons notre contribution à son Œuvre de rédemption.

Notre devise annuelle est « Servir et régner avec Christ ». Mes chers jeunes, mes chers frères et sœurs, c'est très important : nous voulons servir le Seigneur, mais nous voulons le servir avec Christ. Nous ne voulons pas servir Dieu de la même manière que le peuple de l'Ancienne Alliance. Nous sommes chrétiens. Nous suivons Christ, donc nous voulons servir avec Christ. Christ a précisé qu'on ne sert

pas le Seigneur en suivant seulement un certain nombre de règles. Les Juifs de l'époque avaient une longue liste de choses à observer et pensaient qu'ils recevraient automatiquement la bénédiction de Dieu s'ils s'y conformaient. Non ! Jésus a dit que le commandement le plus important était le commandement de l'amour. « Aime Dieu et aime ton prochain ! » (cf. Marc 12 : 28-34).

Il faut donc servir Dieu par amour. C'était le problème dans l'Ancien Testament. Ils servaient le Seigneur et respectaient ses commandements, mais ils le faisaient pour être bénis. Si cela n'avait un jour pas l'effet escompté, ils pensaient qu'il était peut-être préférable de servir un autre dieu, une idole quelconque. C'est ainsi qu'ils essayaient d'obtenir malgré tout ce qu'ils voulaient. Ils servaient le Seigneur par intérêt propre. Ils voulaient un salaire pour leur service. Jésus a exhorté les gens à servir Dieu par amour.

Quand Satan est venu le tenter, il a dit : « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul » (Matthieu 4 : 10). Servons avec Christ ! Nous servons Dieu par amour et c'est



uniquement pour cette raison que nous le servons. Nous n'avons pas besoin d'un autre dieu, d'une autre idole. Nous servons le Seigneur parce que nous lui faisons confiance.

Par amour pour Dieu, nous le servons pour sa gloire et non pour la nôtre. Jésus a un jour été très clair à ce sujet lorsqu'il a parlé des gens qui venaient au temple et qui offraient de grands sacrifices. Puis ils couraient à travers la ville en le claironnant partout pour que tout le monde sache qu'ils avaient fait des sacrifices. Ils ne servaient pas Dieu, mais cherchaient leur propre gloire. Celui qui ne sert pas avec Christ sert pour sa propre gloire : « Voyez comme je suis bon, voyez ce que j'ai fait pour l'Église et pour le Seigneur ». Jésus a dit : « (...) que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret » (Matthieu 6 : 3-4). De temps en temps, j'aimerais nous rappeler ce conseil de Jésus : Servons Dieu avec Christ, à la gloire de Dieu, sans rechercher notre propre gloire.

Pensez à l'histoire du jeune homme riche : il servait le Seigneur, respectait les commandements et était très riche. Quand il a demandé ce qu'il devait faire pour avoir la vie éternelle, Jésus lui a dit : « va, vends ce que tu possèdes [...] et suis-moi » (Matthieu 19 : 21). Mais le pauvre jeune homme ne le pouvait pas. Il était prêt à servir Dieu, mais pas à le servir avec Christ. Pour celui qui sert Dieu par amour pour Christ, la communion avec Christ est plus importante que la richesse ou le succès terrestres. Servir avec Christ signifie que la communion avec Christ est la chose la plus importante pour moi.

Pierre a servi Christ, mais parfois il n'a pas servi avec lui. Lorsque Jésus lui a annoncé ses souffrances et sa mort, Pierre n'a pas voulu le croire. Le Fils de Dieu, qui servait Dieu, devait mourir ? Ce n'était pas possible ! Jésus lui a

dit : « Arrière de moi, Satan ! » (Matthieu 16 : 23). Cette pensée que l'on sera épargné par la souffrance et la tribulation si l'on sert le Seigneur n'est pas bonne. Jésus a dit que ceux qui le suivraient souffriraient comme lui. Servir avec Christ signifie que je suis prêt à servir Dieu même si, pour cela, je dois endurer des souffrances et des tribulations.

Je voudrais encore mentionner un autre serviteur de Dieu : Jean-Baptiste, qui était un grand prophète et qui servait le Seigneur. Il a accompli sa mission et a annoncé la venue du Messie – mais il n'était pas prêt à servir avec Christ. Il voulait que Dieu punisse les pécheurs et fasse régner l'ordre sur la terre. Mais ce n'était pas la mission de Jésus-Christ. Il n'était pas venu pour régner sur le monde ; il n'était pas venu pour résoudre les problèmes terrestres des hommes ; il n'était pas venu pour punir les pécheurs. Sa mission était de sauver les pécheurs.

De nombreuses personnes prétendent être des serviteurs de Dieu et sont convaincues que leur mission consiste à faire régner l'ordre et à punir les pécheurs. Mais Jésus a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18 : 36). Celui qui veut servir Dieu doit aimer les pécheurs et non les punir. Lorsque les pharisiens ont voulu tuer la femme qui avait commis l'adultère, ils ont eux aussi pensé qu'ils servaient ainsi Dieu. Mais Jésus leur a fait comprendre qu'il n'était en aucun cas de leur ressort de punir (cf. Jean 8 : 2-11). Servons Dieu avec Christ !

Une autre fois, Jésus a dit qu'il était beau que les gens offrent des sacrifices à Dieu. Mais si, en même temps, ils avaient des problèmes avec leur prochain, ils pouvaient aussi bien ne pas le faire. Car alors, cela ne signifierait rien. Il a dit : « laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter

ton offrande. » (Matthieu 5 : 24). Il voulait dire par là qu'on ne peut pas servir Dieu si on déteste son prochain. Servons le Seigneur avec Christ !

Un dernier point : les disciples se sont un jour disputés pour savoir qui était le plus grand parmi eux. Derrière tout cela, il y avait la pensée d'être peut-être un peu meilleur que l'autre. Jésus a dit : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. » Servir le Seigneur, c'est aussi servir son prochain. Servir avec Christ ne signifie pas régner sur les autres et exercer un pouvoir sur eux. Il n'y a pas de place pour cela au sein de l'Église de Christ. Jésus a dit : « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (Marc 10 : 45).

Vous voyez, il y a de nombreux aspects de la manière dont nous voulons servir Dieu, mais nous devons le servir avec Christ conformément à son enseignement.

Josué dit ici que lui et sa maison voulaient servir le Seigneur. Lui-même, donc, mais aussi tous ceux qui lui étaient confiés. Nous pensons certainement aux ministres et aux fidèles qui leur sont confiés. Nous pensons aux parents avec leurs enfants. Je pense qu'ils veulent tous servir le Seigneur avec tous ceux qui leur sont confiés – mais nous ne pouvons forcer personne à servir le Seigneur. Nous n'en avons pas le droit et ce n'est pas non plus la volonté de Dieu.

Dieu veut que chacun puisse choisir librement et décider lui-même s'il veut ou non le servir. Nous ne devons donc pas non plus forcer les autres à le faire. De nombreux parents ont fait l'expérience qu'on ne peut pas forcer son enfant à le faire. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de susciter en eux l'envie de suivre notre exemple.

Cela vaut aussi pour vous, chers jeunes frères et sœurs. Vous serez parents plus tard, mais dès aujourd'hui, vous pouvez motiver votre prochain à servir le Seigneur. N'essayez pas de les convaincre ; n'essayez pas de les menacer ; ne leur promettez pas quelque chose dont vous n'êtes pas sûrs que cela se produira ; essayez simplement de susciter en eux le désir de suivre votre exemple et de servir le Seigneur comme vous le faites.

Comment peut-on faire cela ? Dans le verset précédent, il est dit : « Maintenant, craignez l'Éternel, et servez-le avec intégrité et fidélité. » (Josué 24 : 14). De cette manière, nous pouvons inciter notre prochain et ceux qui nous sont confiés à servir également le Seigneur, en servant nous-mêmes avec intégrité et fidélité.



L'apôtre de district Edy Isnugroho



L'apôtre de district Kububa Soko

J'ai dit que nous servons le Seigneur par gratitude ; mais prouvons que notre gratitude est sincère. Souvenons-nous du peuple d'Israël : chaque fois qu'il était sauvé par Dieu, il le louait, était reconnaissant ; et, quelques jours plus tard, il oubliait tout, devenait mécontent et se mettait en colère contre Dieu. Notre reconnaissance est sincère lorsqu'elle résulte de notre humilité. Notre reconnaissance est véritable lorsque nous sommes totalement convaincus que nous devons tout à Dieu ; que tout ce que nous avons est issu de la grâce de Dieu et non de notre mérite, de notre don, de notre pouvoir ou de quoi que ce soit d'autre. L'homme humble sait : « Je ne mérite rien. Tout cela est un cadeau, tout cela est la grâce de Dieu. » Celui qui est ainsi disposé, sa reconnaissance est sincère – et cela se voit et se perçoit. Que notre reconnaissance soit sincère et qu'elle soit issue de l'humilité ; alors elle sera aussi durable et nous motivera à servir le Seigneur.

Persévérons dans notre confiance en Dieu ! Même si nous devons attendre longtemps avant de voir les résultats de notre service, même si les bénédictions ne sont pas encore visibles. Nous sommes confiants, nous faisons confiance à Dieu et nous ne renonçons pas. Car nous sommes convaincus : Dieu tiendra sa promesse. Il n'y a aucune raison de cesser de le servir.

Nous avons sur cette terre de nombreux frères et sœurs qui servent Dieu de cette manière. Leur service ne semble pas avoir de répercussions. Il n'y a pas de résultats visibles. Mais ils font confiance à Dieu et continuent à le servir parce que leur confiance est sincère – et cette persévérance fait une grande impression sur les gens qui les entourent, je peux vous le dire.





Six apôtres ont été ordonnés : l'évêque Julius Mathayo Msambula, l'évangéliste Charles Godwin Anangisye, l'évêque Obed Chisenga, l'évêque Michael Macha, l'évêque Maeke Njunju et l'ancien de district Ring Munkombwe Ndambo

Soyons aussi sincères dans notre amour pour Dieu. Nous servons le Seigneur par gratitude, par confiance et par amour. Soyons sincères dans notre amour pour Jésus-Christ. L'épisode du jeune homme riche montre que notre relation à Jésus est ce qu'il y a de plus important.

Je sais que je l'ai déjà dit souvent, mais je le répète délibérément : l'amour sincère pour Christ n'est pas influencé par ce qui se passe sur terre. Rien de ce qui se passe sur terre ne peut détruire le véritable amour pour Christ. L'amour sincère pour Christ n'est pas influencé par le comportement d'autres personnes, ni par l'opinion de la majorité. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, ils peuvent écrire et publier ce qu'ils veulent sur Internet : cela n'affecte pas notre amour, notre relation à Jésus !

Même ma propre situation – que je sois riche ou pauvre, malade ou en bonne santé – n'affecte pas mon amour pour Christ. J'aime Christ parce qu'il m'aime, et c'est la raison pour laquelle je le sers. De même, notre amour pour notre prochain doit être sincère. L'amour de Jésus est si grand qu'il veut partager avec nous le mérite de son sacrifice et de son obéissance. Il n'a pas commis un seul péché. Son amour est parfait, et c'est pourquoi il a pu entrer comme premier homme dans la gloire de Dieu – et il ne nous demande pas de faire la même chose que ce qu'il a accompli ; car il sait que nous n'en sommes pas du tout capables. C'est pourquoi il veut partager son mérite avec nous.

Celui qui aime sincèrement son prochain veut donc qu'il obtienne la même chose que soi-même ; il ne veut pas être un peu meilleur que son prochain ou avoir un peu plus que lui. On ne peut pas avoir plus que la communion parfaite avec Dieu. On ne peut pas obtenir plus et devenir plus que d'être comme Jésus-Christ. Il semble néanmoins parfois que cela soit remis en question. On aimerait bien en avoir un peu plus. On veut une récompense spéciale. Je serais très satisfait si je pouvais devenir comme Christ et entrer dans sa gloire. Le véritable amour du prochain ne demande pas d'avoir plus que son prochain. Il veut que le prochain reçoive la même chose que ce que l'on a reçu soi-même.

Un dernier point : On peut mesurer la sincérité aux sacrifices que nous sommes prêts à apporter ; aux choses auxquelles nous acceptons de renoncer pour vivre dans la communion parfaite avec Dieu. Je renonce à cette opinion parce qu'elle n'est pas compatible avec l'enseignement de Jésus-Christ. Je pardonne à mon

prochain, car pour ne faire qu'un avec Jésus, je dois lui pardonner. Notre sincérité se mesure aussi aux sacrifices que nous faisons pour être un avec Christ.

Lorsque les gens voient que leurs frères et sœurs, leurs parents ou leurs amis servent Dieu de manière sincère et véritable, lorsqu'ils voient que nous sommes vraiment disposés à servir Dieu avec Christ, à servir Dieu comme Christ l'a fait, alors beaucoup d'entre eux réagiront comme le peuple d'Israël a réagi à l'époque : « Nous aussi, nous servirons l'Éternel, car il est notre Dieu. » (Josué 24 : 18). C'est mon souhait pour vous, chers jeunes, et pour nous tous.

## GRANDES LIGNES

Nous servons Dieu parce que nous croyons en sa promesse et que nous lui sommes reconnaissants pour ses bienfaits.

Nous le servons en suivant l'exemple de Jésus-Christ. C'est par la sincérité de notre engagement que nous pouvons inciter notre entourage à servir Dieu.



# Le feu doit continuer à brûler

On fête Noël et Pâques. Est-ce davantage encore qu'une tradition ? On connaît les problèmes et leurs solutions. Qui a encore besoin d'un Sauveur ? Cependant : il n'y a qu'un seul chemin qui mène au bonheur et à la paix durables.

« Cette sensation diminue », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider au cours du service divin qu'il a célébré le 11 décembre 2022 à Wiesbaden (Allemagne). Et il entendait par là la perception, même parmi les chrétiens, d'avoir réellement besoin de Jésus-Christ comme Sauveur. Les uns se portent bien. D'autres voient certes des problèmes, mais Dieu ne fait pas partie des solutions. Et puis il y a ceux pour qui l'idée de la foi ne sert qu'à donner de l'espoir aux simples et aux démunis.

Cependant : « L'homme ne peut être pleinement et durablement satisfait dans ce monde avec des biens et des choses terrestres. » Il n'y a qu'un seul chemin pour y parvenir.

## Le seul chemin

« Tu ne peux avoir cela qu'en étant dans la communion parfaite avec Dieu. » Pour y accéder, « tu dois te conformer

parfaitement à la volonté de Dieu », a clairement expliqué l'apôtre-patriarche. « Et on entend alors : Je ne peux pas le faire. Je n'y arriverai pas tout seul ! J'ai besoin d'un Sauveur ! »

« Oui, tu as besoin d'un Sauveur, et ce Sauveur, c'est Jésus-Christ. » Le Fils de Dieu, qui est venu sur terre, qui a vaincu le mal et a permis l'accès à Dieu. « C'est lui, ton Sauveur. Avec son aide, tu peux devenir tel que Dieu le veut, c'est-à-dire totalement conforme à sa volonté. Et alors tu seras heureux. »

« Oui : Dieu est amour. Oui : Dieu veut délivrer tous les hommes du mal. Oui : Jésus-Christ est le Sauveur du monde entier. » Cependant : « Il a tracé un chemin, et si tu veux être sauvé, tu dois suivre ce chemin. » Et cela signifie : croire en Jésus-Christ et vivre selon son exemple. « Le Seigneur a été très clair à ce sujet. »



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a mandaté l'apôtre Stefan Pöschel en tant qu'apôtre de district adjoint pour l'Allemagne occidentale

## Quelques exemples qui caractérisent ce modèle

« Permettez-moi de citer trois points de la vie de Jésus-Christ, trois caractéristiques », a esquissé le responsable de l'Église :

- « Il avait un fort attachement à Dieu ». Toute sa vie, Jésus s'est rendu régulièrement au temple et dans les synagogues pour rencontrer Dieu. Et : « Il a toujours cherché la connexion à Dieu dans la prière. »
- « Il s'est toujours soumis à la volonté du Père. Il a lutté et était prêt à tout abandonner, parce que l'unité avec le Père était la chose la plus importante pour lui. »
- « Il n'est pas venu pour régner, mais pour servir. » Il a servi sans conditions, sans attendre de contrepartie, sans se soucier du succès ou de l'échec.

« Très bien : Jésus-Christ était parfait, nous ne le sommes pas. Nous n'y arriverons pas. » Sa conclusion est la suivante : « Là encore, nous avons besoin d'un rédempteur, d'un Sauveur. » Ce que l'homme ne peut pas faire, Christ le complète par sa grâce.

## Des questions sérieuses à se poser

« Il n'attend qu'une chose de toi : que tu sois foncièrement honnête et que tu t'efforces sérieusement d'obtenir cela », a expliqué l'apôtre-patriarche. « Chacun d'entre nous – à commencer par moi, et je prends cela très au sérieux – doit sans cesse se poser la question : Et qu'en est-il pour moi ? » Qu'en est-il par exemple de la fréquentation des services divins ? « Tu peux faire ce que tu veux. C'est toi qui dé-

cides. Tu n'as pas de compte à rendre à ce sujet : ni à la direction de l'Église, ni à l'apôtre-patriarche, ni au conducteur de communauté – mais à Jésus-Christ, oui. » Ensuite, l'apôtre-patriarche pose la question : « Suis-je vraiment sérieux dans mes efforts, en disant 'que ta volonté soit faite', si je m'accroche peut-être pendant des années à une opinion, à une conception, à une idée, et qu'au plus profond de moi-même, je sais : le Seigneur Jésus voit les choses différemment, mais je campe sur mes positions ? » Et : « Jusqu'à quel point es-tu honnête dans ton désir de servir Dieu, si tu ne parviens pas – excusez-moi

de le dire aussi ouvertement – à aller au service divin pour louer Dieu, le glorifier et l'adorer ? Tu ne viens que si tu obtiens quelque chose, si tu as besoin de quelque chose. Mais tu peux aussi venir et participer, pour que d'autres puissent expérimenter le service divin. »

« Le Sauveur accomplira sa mission », a conclu l'apôtre-patriarche Schneider. « Notre mission consiste simplement à faire en sorte que le salut puisse continuer à être proposé, que l'Évangile puisse continuer à être prêché. Et s'ils ne veulent pas l'entendre aujourd'hui, ils doivent avoir la possibilité de l'entendre demain ou après-demain ; mais le feu doit continuer à brûler. C'est à cela que nous sommes appelés : à servir. »

## GRANDES LIGNES

*I Jean 4 : 14 :*

**Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde.**

Nous avons besoin d'un Sauveur. Jésus-Christ est notre Sauveur. Il sauve ceux qui croient en lui et le suivent. Nous sommes sincèrement attachés à lui, résolu à faire sa volonté et à servir.

# Amour, vérité, unité – les armes de Dieu

Gédéon n'a pas besoin d'une armée gigantesque pour gagner sa bataille. Ses armes les plus puissantes étaient sa foi et sa confiance en Dieu : pourquoi c'est un exemple à suivre, et pas seulement pour les ministres ordonnés.



Près de 150 ministres s'étaient rendus à Sydney avec leurs épouses pour assister au service divin



« J'aimerais vous exprimer ma gratitude pour votre travail et le service que vous avez accompli ces derniers mois. » C'est ainsi que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a introduit le service divin destiné aux ministres à Sydney (Australie).

## L'histoire

L'apôtre-patriarche Schneider a résumé l'histoire de Gédéon au début de sa prédication : le peuple d'Israël subit la domination de ses ennemis depuis sept ans quand l'ange de l'Éternel vient dire à Gédéon : « L'Éternel est avec toi ». La réponse de Gédéon n'est que trop humaine : « Si l'Éternel est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées ? » Il n'a pas reçu de réponse à cela, seulement un ordre de mission, celui de combattre pour Israël. Gédéon a alors demandé des signes pour s'assurer que l'ordre venait bien de Dieu – et il les a reçus.

Il a ensuite formé une armée et réuni 32000 guerriers. Mais c'était trop pour Dieu, et il a renvoyé chez eux ceux qui ne voulaient pas se battre. Grâce à un critère inhabituel, no-

tamment leur manière de boire, les combattants ont finalement été triés jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que 300. Leurs armes étaient également surprenantes : ils devaient partir au combat avec des torches, des cruches et des trompettes. « Allez, et faites ce que je vous dirai, et je ferai le travail ! » Tel était le message. Et Dieu a effectivement remporté la victoire.

## Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ?

C'est la question avec laquelle l'apôtre-patriarche Schneider a ramené les participants au service divin dans le temps présent. « Aujourd'hui, Dieu nous dit, et c'est son message : 'Vous savez que j'aime les hommes, je suis du côté des hommes et je veux les délivrer.' » Les hommes ont souffert du péché. Chacun en connaît les conséquences : l'injustice, la souffrance, la douleur.

« Je peux comprendre Gédéon », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider. « Nous pourrions dire aussi : si tu aimes les hommes, comment peux-tu accepter tant de souff-



frances ? » Aujourd'hui encore, il n'y aurait pas de réponse de Dieu à cette question. Ce que Dieu nous transmet par le Saint-Esprit, c'est : « J'aimerais que tu contribues à mon plan de salut. » Pour cela, nous devons annoncer l'amour de Dieu, confesser notre foi en Jésus et être ses témoins. Les ministres ordonnés sont de surcroît appelés à soutenir les apôtres dans la mission que Jésus leur a confiée.

### Des signes qui donnent de la force

Les signes que Dieu nous donne aujourd'hui sont les sacrements : « À travers ces signes, qui sont le baptême, le saint-scellé et la sainte cène, le message est toujours le même : 'Je suis Dieu. Je t'aime. Je t'appelle.' » Et pour les ministres, le signe, c'est l'ordination : « Vous avez reçu l'autorité de dispenser les sacrements et de proclamer l'Évangile », a rappelé l'apôtre-patriarche aux ministres présents.

De la foi en ces signes vient la force, la puissance et le pouvoir. « En tant que ministres, nous avons reçu encore un autre pouvoir, une autre autorité », a poursuivi l'apôtre-patriarche. Il s'agit de l'autorité de dispenser les sacrements et d'enseigner l'Évangile. « C'est notre force. Nous avons d'un côté notre foi en Dieu, en notre mission, et notre amour pour Dieu. Et si nous voulons être plus forts, nous devons grandir, avoir davantage de foi, d'amour et de confiance. Et, de l'autre côté, nous avons l'autorité du ministère. »

### Un petit troupeau

« Nous sommes donc maintenant prêts », s'est exprimé l'apôtre-patriarche. « Nous croyons en la force que nous avons, et maintenant, nous voulons servir en tant que croyants, en tant que chrétiens et en tant que ministres. Et là, nous constatons que nous ne sommes pas si nom-

breux. » Dieu ne veut forcer personne, c'est pourquoi Gédéon a d'abord renvoyé chez eux ceux qui ne voulaient pas se battre. « Ainsi, le nombre des croyants n'est pas si grand, surtout de nos jours où il diminue. Et Dieu dit : 'Respectez leur volonté.' » Ensuite, Dieu n'a pas trié les guerriers en fonction de leurs compétences. Son choix ne peut pas être compris avec la raison humaine. Malgré tout, l'apôtre-patriarche nous dit : « Faites confiance à Dieu et travaillez par amour. »

### Les armes de Dieu

Il y a de nombreuses idées sur ce dont nous avons besoin pour combattre pour Jésus et annoncer son Évangile, a expliqué l'apôtre-patriarche : accomplir des miracles, avoir une influence politique ou posséder de l'argent – mais ce ne sont pas des armes qui viennent de Dieu. « Quelles armes avons-nous reçu de Dieu ? », a demandé le responsable de l'Église en énumérant :

- La vérité de l'Évangile
- L'amour – aimez les hommes et laissez-les, à travers vous, expérimenter l'amour de Dieu
- L'unité du peuple de Dieu

Équipés de ces armes, les ministres ordonnés peuvent aussi accomplir leur mission. Et ce n'est pas de délivrer les hommes du péché. « C'est l'œuvre de Dieu, nous ne pouvons pas le faire », a rappelé l'apôtre-patriarche. Les ministres ordonnés ont pour mission de préparer l'Épouse de Christ. Et celle-ci peut être accomplie avec Christ. « Et Dieu sauvera les hommes. »

## GRANDES LIGNES

*Juges 6 : 14 :*

**L'Éternel se tourna vers lui, et dit : va avec cette force que tu as, et délivre Israël de la main de Madian ; n'est-ce pas moi qui t'envoie ?**

Croyons en Dieu et en notre vocation. Unis en Christ, professons l'Évangile et faisons connaître l'amour de Christ. Notre force réside dans notre confiance en Dieu. C'est lui qui nous donnera la victoire !

# Comment Jésus nous aide à porter la souffrance

Tout le monde est confronté à la souffrance d'une manière ou d'une autre. Mais comment gérer cela ? Les questions sont nombreuses, les réponses restent rares. Mais il existe une source de réconfort et de force – présentation d'un modèle sur le chemin de la souffrance.



Plus de 1000 personnes ont assisté au service divin célébré par l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider à New York (États-Unis). Le service divin a été diffusé aux États-Unis et dans certains pays d'Amérique centrale et du Sud.

je faire ? » Cependant : « Le Saint-Esprit ne répondra pas à toutes ces questions. » Néanmoins, il donne un conseil : « Regarde Jésus et souviens-toi de sa souffrance. »

## Comment comprendre la souffrance

Et que nous enseigne la souffrance de Christ ? Tout d'abord, la souffrance n'est en aucun cas à comprendre comme une punition : « Jésus était parfait, sans aucun péché. Il n'y avait aucune raison de le punir. » La souffrance n'est pas non plus nécessairement la conséquence d'une mauvaise conduite : « Cela explique un certain nombre de problèmes dans ce monde. » Mais cela n'explique pas un tremblement de terre, par exemple : « Aucun homme n'est à l'origine du mouvement des plaques tectoniques. » Pour finir, la souffrance n'est pas nécessairement à comprendre comme un test de maturité : « Cela peut être une explication. Mais cela ne convient pas pour un enfant qui meurt d'un cancer. »

La solution a été développée par l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider au cours du service divin qu'il a célébré le 12 mars 2023 à New York (États-Unis). « Nous devons tous faire face à la souffrance. » Beaucoup doivent même faire l'expérience de la douleur, des privations et des difficultés. Et d'autres sont témoins de la détresse dans leur entourage. « Nous partageons d'une certaine manière la souffrance d'autrui. » Cela soulève des questions : « Pourquoi cette souffrance ? Pourquoi Dieu n'intervient-il pas ? Que dois-

L'apôtre de district adjoint John W. Fendt a été admis à la retraite au cours de ce service divin et l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a ordonné Walter Peter Schmidt dans le ministère d'apôtre



« Il n'y a pas de réponse, pas de bonne réponse, pas de réponse universelle à la souffrance. » Personne ne peut comprendre Dieu, pas même l'homme Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » En fin de compte, on ne peut que faire confiance à Dieu, comme Jésus l'a fait : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. »

### Comment répondre à la souffrance

Mais la souffrance de Christ montre que l'on peut réagir avec amour à la souffrance : Pour être en communion avec l'homme, le Fils de Dieu a renoncé à sa gloire et partagé le sort des hommes. « À quoi vais-je renoncer pour être en communion avec Dieu ? » Jésus a accordé plus d'importance à la communion avec son Père qu'à sa souffrance. « Ne te concentre pas sur ta souffrance. Concentre-toi sur ton but. Ne laisse pas cette souffrance, aussi grande soit-elle, contrôler ta vie. » Et envers son prochain : « Lorsque nous devons traverser des temps difficiles, c'est précisément à ce moment-là que nous avons la mission de montrer alors comment nous devons nous comporter. C'est précisément dans cette situation que tu peux être une bénédiction particulière pour beaucoup. »

### Rien ne peut empêcher la perfection

« Nous vivons à une époque où l'on pourrait penser que l'Œuvre de rédemption n'a plus autant de succès. » Donc : « Jésus a-t-il abandonné son Église ? » La réponse est la suivante : « Non, non, non, non. Il restera auprès de son Église, il restera avec ses apôtres jusqu'à la fin. » Car : « Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous pouvons voir avec nos yeux, ce que nous pouvons vivre en tant qu'êtres humains dans le monde visible. Ce qui compte, c'est la parole de Jésus-Christ, et il a promis : 'Je serai avec vous jusqu'à la fin.' »

« Ce ne sont là que quelques réflexions sur ce que nous pouvons apprendre de la souffrance de Christ », a conclu l'apôtre-patriarche : « Ce n'est pas seulement une triste histoire. C'est aussi une source de réconfort, de sagesse et de joie. Car nous savons que rien ni personne ne peut empêcher Jésus-Christ d'accomplir son œuvre. Telle est notre foi. Telle est notre conviction. »



Trois générations d'apôtres de district avec l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider (2° à partir de la dr.) : l'apôtre de district adjoint John Schnabel, l'apôtre de district e.r. Richard Freund et l'apôtre de district Leonard Kolb (de g. à dr.)

## GRANDES LIGNES

*Hébreux 12 : 2 :*

**(...) ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection ; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.**

La Passion de Christ nous apprend comment nous comporter dans la souffrance. Nous faisons confiance à Dieu, continuons à faire sa volonté et à le servir. Christ donnera la victoire à ceux qui auront persévéré jusqu'à son retour.

## JÉSUS ET LA FEMME SAMARITAINE

SELON JEAN 4 : 1-42

*Jésus se rend en Galilée avec ses disciples. Il prend le chemin qui traverse la Samarie et arrive dans la ville de Sychar. Là, il s'assied au bord d'un puits que Jacob a un jour construit.*

Jésus est fatigué du long voyage. Les disciples se rendent en ville pour y acheter quelque chose à manger.

Une femme samaritaine vient pour puiser de l'eau dans le puits. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

La femme est surprise que Jésus lui adresse la parole. La relation des Juifs avec les Samaritains n'est pas bonne en ce temps-là : ils ne veulent en aucun cas avoir affaire avec les Samaritains.

« Si tu savais qui je suis », lui répond Jésus, « tu me demanderais de l'eau vive. »





La Samaritaine s'étonne : « Tu n'as rien pour puiser de l'eau, et le puits est profond. Comment cela peut-il être possible ? »

Jésus répond à la femme : « Qui-conque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif. »

« Seigneur, donne-moi cette eau », dit la femme.

Au cours de leur conversation, elle se rend compte que Jésus connaît tout de sa vie. Elle reconnaît alors qui il est. Elle court

vers la ville et emmène d'autres personnes à Jésus.

Jésus reste pendant deux jours dans la ville et prêche la parole de Dieu.

Et les gens de la ville disent à la femme : « Jusqu'à présent, nous avons cru à cause de ce que tu nous as raconté au sujet de Jésus. Mais maintenant, nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous avons reconnu qu'il est réellement Christ, le Sauveur du monde. »



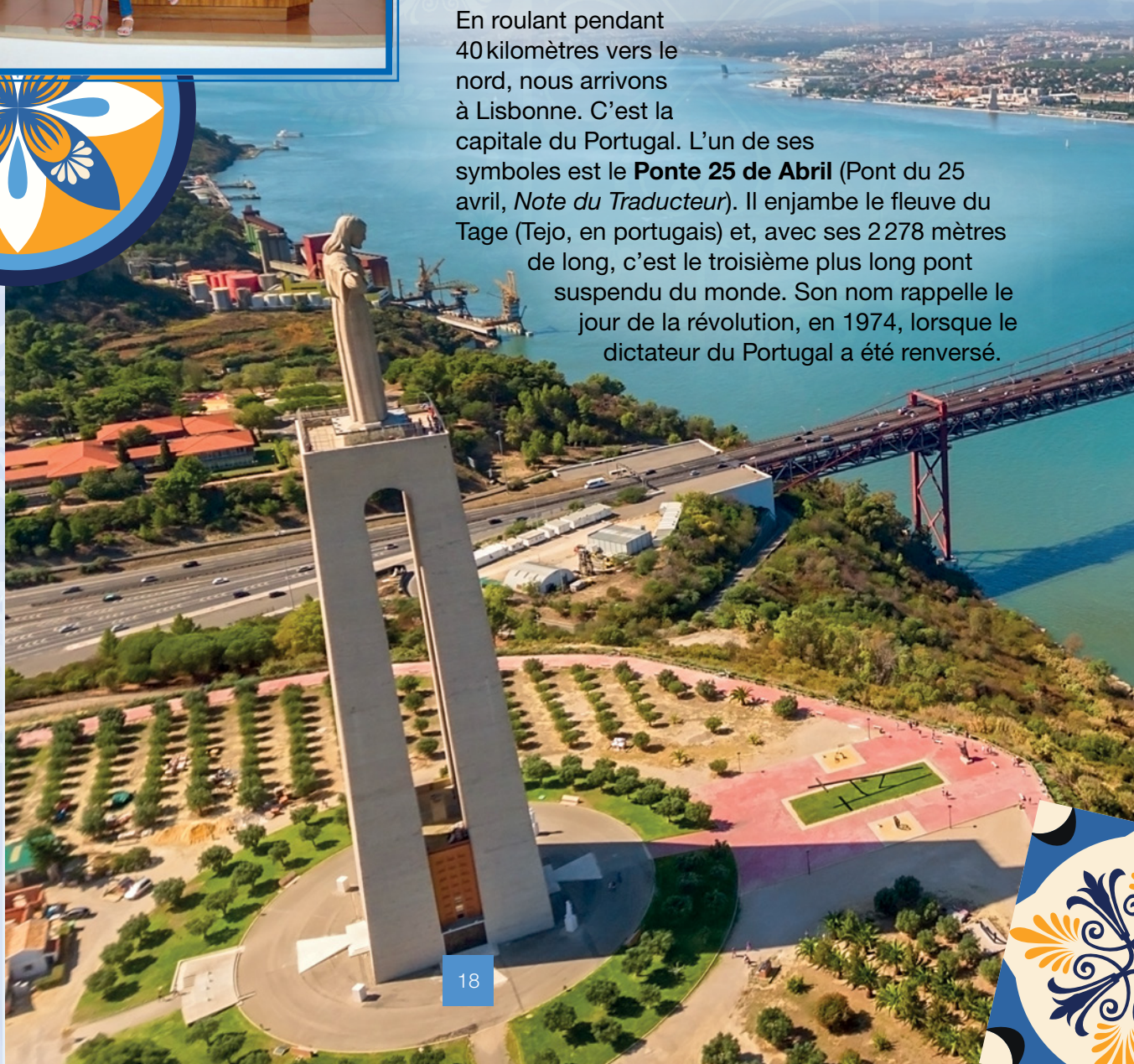
## CHEZ ROZEL À SÉTUBAL (PORTUGAL)

Bonjour ! Je m'appelle **Rozel**, j'ai sept ans et je vis au Portugal, dans le district de Setúbal. Ici, vous me voyez avec mon petit frère Evan, il a quatre ans. Mes parents se prénomment Cristina et Pedro.



Nous assistons aux services divins dans la communauté de Setúbal. Sur la photo, vous nous voyez, mon amie et moi, devant l'autel dans notre **église**. Setúbal n'est pas seulement le nom du district où nous vivons, c'est aussi une ville portuaire au bord de la mer.

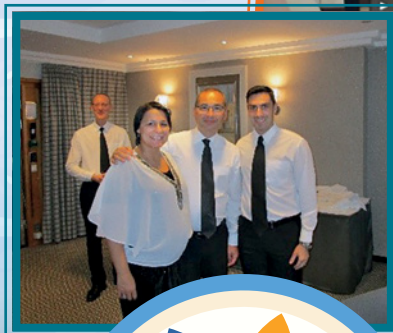
En roulant pendant 40 kilomètres vers le nord, nous arrivons à Lisbonne. C'est la capitale du Portugal. L'un de ses symboles est le **Ponte 25 de Abril** (Pont du 25 avril, *Note du Traducteur*). Il enjambe le fleuve du Tage (Tejo, en portugais) et, avec ses 2278 mètres de long, c'est le troisième plus long pont suspendu du monde. Son nom rappelle le jour de la révolution, en 1974, lorsque le dictateur du Portugal a été renversé.



Cette photo a été prise lors du saint-scellé de mon frère. Vous y voyez mes parents, Evan et moi ainsi que notre **apôtre** Dimitrios Diniz.

Bien que nous soyons portugais, Evan et moi sommes nés en **Norvège**. Ma famille y a vécu pendant sept ans. Sur cette photo, vous voyez mes parents avec l'apôtre-patriarche, lorsqu'il a rendu visite aux frères et sœurs en Norvège. Où suis-je sur la photo ? Dans le ventre de maman !

À l'époque, nous faisons partie de la communauté d'Oslo. J'y assistais aussi aux cours de **l'école du dimanche**. Même si j'aime vivre au Portugal, mes amis de l'époque



me manquent toujours. Ici, au Portugal, nous avons un climat très agréable, avec une longue période où il fait chaud. Le Portugal possède une longue côte sur l'Atlantique, où il y a un très grand nombre de plages. Nous allons souvent à la **plage** avec toute la famille, où Evan et moi jouons dans le sable. Comme je vis dans une ferme, je passe beaucoup de temps dehors. J'aime faire du trampoline, aller à la piscine et danser avec mon frère.

Mon plat préféré est l'**almôndegas**, ce sont des boulettes de viande portugaises, avec des spaghetti.



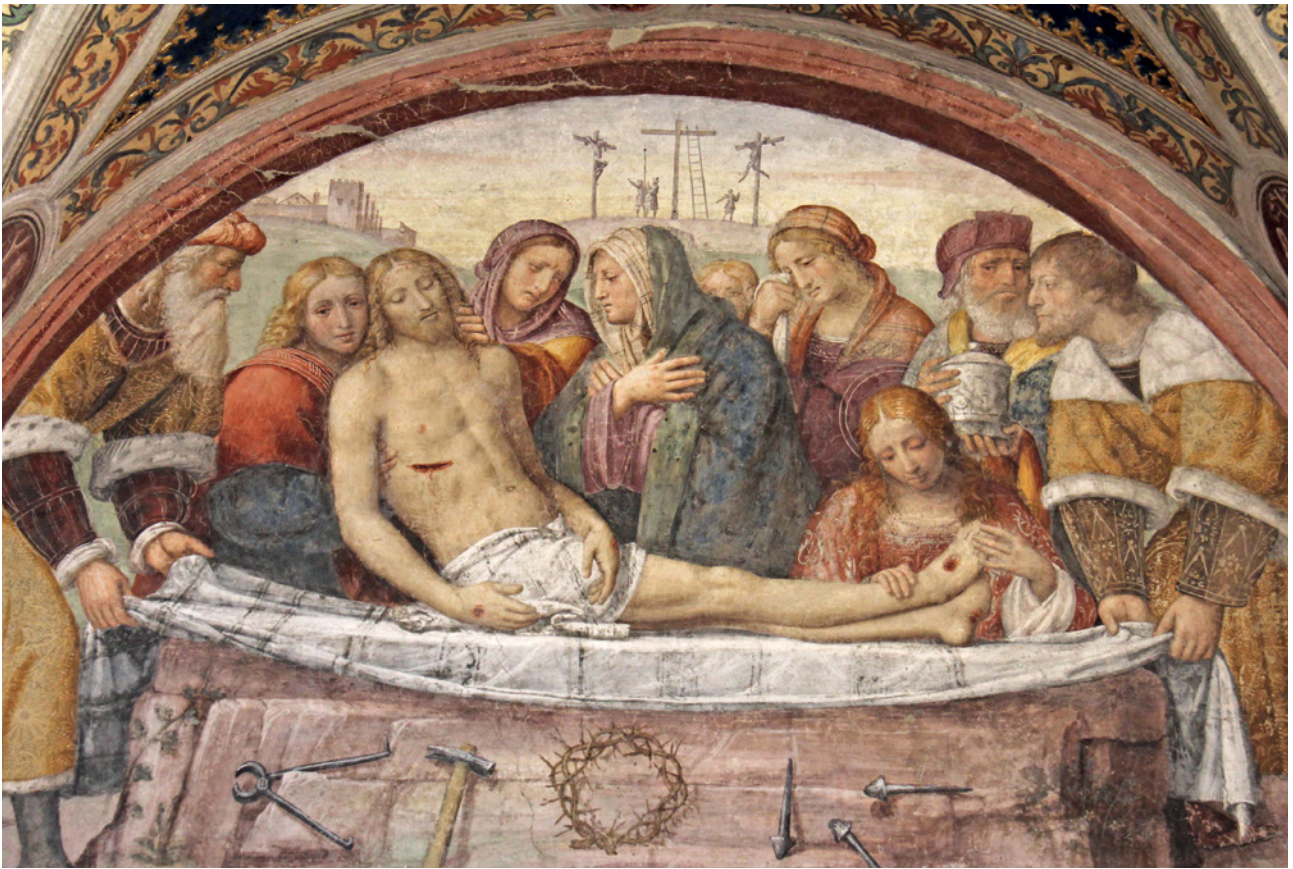


Photo : gabrielfaldi - stock.adobe.com

## Ordination des femmes : Jésus-Christ et l'Église

Les récits de la création dans l'Ancien Testament témoignent de l'égalité de valeur et de l'égalité de dignité de l'homme et de la femme. Certaines épîtres apostoliques font néanmoins des différences. Que dit Jésus-Christ à ce sujet ? Et comment l'Église néo-apostolique a-t-elle géré cette situation ? Voici la troisième partie du texte doctrinal sur le thème : « Les femmes ordonnées dans le ministère ».

Le « Catéchisme » de l'Église néo-apostolique nous enseigne que Jésus-Christ « a doté directement son Église d'un ministère seulement, savoir le ministère d'apôtre » (CÉNA 7.4). Plus loin, il est dit aussi : « Dans le cercle de ses disciples, Jésus-Christ a choisi douze hommes pour les établir dans le ministère d'apôtre (Marc 3 : 13-19 ; Luc 6 : 13-16). » (CÉNA 7.4.2). Par conséquent, l'apostolat remplit une fonction déterminante pour la forme et l'importance du ministère au sein de l'Église. C'est pourquoi il faut aussi poser la question suivante : Quelles conséquences normatives pour le ministère et l'Église découlent-elles du fait que Jésus ait exclusivement appelé des hommes à l'apostolat ?

## L'élection des douze apôtres

Bien que Jésus n'ait pas partagé les réticences de nombreux contemporains à l'égard des femmes, que des femmes l'aient suivi et aient soutenu les disciples, il n'a choisi que des hommes comme apôtres. Les évangiles selon Matthieu, Marc et Luc – c'est-à-dire les évangiles synoptiques – relatent l'institution de douze disciples comme apôtres (Matthieu 10 : 1-4 ; Marc 3 : 13-19 ; Luc 6 : 13-16).

À la question de savoir pourquoi, au cours de son existence terrestre, Jésus n'a choisi que des hommes pour être ses apôtres, on peut répondre tout d'abord par la signification typologique du nombre douze. Car les patriarches d'Israël étaient des hommes, et, dans cette mesure, il était nécessaire d'établir également un parallèle à cet égard entre eux et les « pères » du nouveau peuple universel de Dieu, c'est-à-dire les douze apôtres.

On peut cependant aussi définir des raisons pratiques à l'élection d'hommes, en rapport avec la situation sociétale de l'époque. Car la consigne de prêcher l'Évangile a pour ainsi dire eu pour conséquence automatique la nécessité de confier le ministère à des hommes, et ce d'autant que Jésus avait expressément ordonné aux apôtres, au moment de les envoyer : « N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains » (Matthieu 10 : 5). Dans leur activité, ils devaient ainsi se limiter au peuple juif et bien sûr aussi – comme il le faisait lui-même et comme cela a été l'usage jusqu'au milieu du premier siècle – proclamer la nouvelle de la proximité du royaume de Dieu dans les synagogues (Marc 1 : 39 ; 6 : 1 sq. ; Actes 13 : 14 ; 17 : 17). Or, seuls les hommes pouvaient participer au culte synagogaal ; eux seuls avaient le droit de lire les Saintes Écritures et de les expliquer. Tout cela, les femmes ne pouvaient pas le faire dans le contexte des communautés juives.

## La question des caractéristiques

Si l'on renonce à une classification historique contemporaine ou encore historico-salvifique de l'élection, par Jésus,

d'hommes pour être des apôtres, l'on pourrait exiger au même titre que l'apostolat ne soit pas seulement composé d'hommes, mais, de la même manière, de Juifs uniquement ; il ne devrait alors y avoir que douze hommes et pas davantage.

L'occupation personnelle du ministère d'apôtre depuis le dix-neuvième siècle serait également discutable, puisque Jésus a exigé des personnes choisies à l'époque pour être apôtres de « les avoir avec lui » (Marc 3 : 14), c'est-à-dire qu'elles devraient l'accompagner dans ses pérégrinations à travers la Palestine.

Si cette exigence était également une caractéristique du véritable apostolat, Paul n'aurait déjà plus pu être un véritable apôtre. Jésus lui-même n'a pas justifié son choix. Il n'est donc pas possible d'en tirer des conclusions normatives pour l'Église.

**CONCLUSION :** En mai 2021, l'AIAD a décidé : « Selon le témoignage du Nouveau Testament, Jésus n'a appelé que des hommes comme apôtres. C'est à eux qu'il a confié la direction de l'Église. Nous ne connaissons aucune déclaration de Jésus sur la question de savoir si un ministère peut aussi être confié à des femmes au sein de son Église. Les paroles et les actes de Jésus ne permettent pas de conclure de manière équivoque à la possibilité ou non d'une ordination des femmes. La décision incombe à l'apostolat responsable de la constitution ecclésiastique, sous la conduite du Saint-Esprit. »

## Histoire des diaconesses apostoliques

Au sein des communautés apostoliques-catholiques et aussi des communautés néo-apostoliques, il y avait des femmes qui œuvraient en tant que diaconesses. Au sein de la communauté apostolique-catholique, les diaconesses étaient bénies pour leur ministère par les anges, c'est-à-dire les conducteurs de communauté. Elles n'étaient pas ordonnées par l'apôtre.

Il est probable que les diaconesses n'étaient pas non plus ordonnées dans les communautés néo-apostoliques, mais qu'elles recevaient également une bénédiction spéciale. On ne sait pas exactement par qui cela se faisait. Jusque dans les années 1950, ces diaconesses ont œuvré au sein des communautés, sans doute surtout pour accomplir des tâches pastorales et caritatives. Dans l'édition de « Questions et réponses » parue en 1952, la diaconesse n'est plus mentionnée.



Photo : JenkoAtaman - stock.adobe.com

## Sans justification doctrinale

Par la suite, la question de l'ordination des femmes dans le ministère n'a été traitée qu'avec beaucoup de retenue. Dans un « communiqué de l'apôtre-patriarche » paru en 1999 – donc pendant l'exercice ministériel de l'apôtre-patriarche Fehr – au sujet de la « définition du ministère », on trouve dans la phrase finale la remarque lapidaire suivante : « Au sein de l'Église néo-apostolique, les femmes n'exercent pas de fonctions spirituelles. En cela, l'Église s'oriente sur le modèle de Jésus et se sait en accord avec les déclarations des Saintes Écritures. »

Dans les années qui ont suivi, les apôtres-patriarches Fehr et Leber se sont contentés d'indiquer que l'ordination des femmes était une question encore en suspens. Il n'y a pas eu de déclaration officielle et théologiquement fondée de l'apostolat sur le thème des femmes et du ministère.

## Le rôle présent et futur

De nos jours, les femmes sont actives de diverses manières au sein de l'Église. Elles dispensent les cours d'école du dimanche ou de l'école préparatoire du dimanche, les cours de religion ou les cours de catéchisme et sont actives dans le travail auprès de la jeunesse. Il s'agit ici en partie d'activités dans lesquelles l'Évangile est annoncé et expliqué. Elles chantent au sein des chorales avec des hommes ordonnés et non ordonnés et expriment ainsi la louange, l'adoration et les prières à travers la poésie et les textes bibliques. En ce sens, il apparaît ici une évolution qui pose parfaitement la question de l'ordination des femmes.

La question de l'attribution de pouvoirs ministériels aux femmes se pose également au vu de l'enseignement selon lequel les hommes et les femmes sont appelés d'égale manière à la qualité de prémices ou au sacerdoce royal et qu'ils recevront tous un nouveau corps, semblable à celui du Seigneur ressuscité. Le « sacerdoce royal » régnera dans le royaume de paix avec Christ et proclamera l'Évangile. Cette vocation eschatologique, valable pour l'avenir, suggère l'idée que l'homme et la femme peuvent dès maintenant servir au salut du prochain, y compris à travers le pouvoir ministériel.

**CONCLUSION** : Jusqu'à la première moitié du vingtième siècle, le ministère de diaconesse était confié à des femmes. Cela n'a plus été le cas par la suite, sans que cela ne soit justifié. Actuellement, les femmes exercent des fonctions d'enseignement et d'encadrement de la jeunesse au sein de l'Église. La question de l'attribution de mandats ministériels aussi aux femmes se pose au vu de la croyance en le fait que les hommes et les femmes sont appelés d'égale manière à la qualité de prémices et donc au sacerdoce royal.

## Évaluation théologique

Si l'on considère les témoignages du Nouveau Testament sous l'angle du pouvoir et du mandat ministériels, on peut constater qu'ils n'abordent pas le thème du pouvoir ministériel et qu'ils ne fournissent guère d'arguments qui expliquent pourquoi les femmes ne peuvent recevoir ce pouvoir.

Les quelques déclarations hostiles, que l'on trouve surtout dans les épîtres pastorales, se rapportent aux différentes activités au sein de la communauté et s'inscrivent ainsi dans le contexte désigné comme mandat ministériel dans la définition néo-apostolique du ministère spirituel. L'activité au sein de la communauté est interdite aux femmes dans les épîtres pastorales, sans qu'il ne soit expliqué pourquoi elles ne peuvent être chargées d'un ministère. Le problème du pouvoir ministériel n'est donc pas abordé, ni explicitement ni implicitement, dans le contexte néo-testamentaire.

Cela est certainement aussi dû au fait que le Nouveau Testament ne fait généralement pas de déclarations détaillées au sujet de la doctrine. Au mieux, il y a des allusions à la Trinité, à la définition des sacrements, à l'Église et au ministère. Le développement de positions doctrinales sur ces thèmes ne commence en fait qu'au deuxième siècle, c'est-à-dire à l'époque post-néotestamentaire.

## En Christ, aucune différence

La justification théologique de l'ordination des femmes dans le ministère spirituel ne peut être qu'anthropologique (c'est-à-dire fondée sur la nature de l'être humain) et sotériologique (fondée sur son besoin de salut). La ressemblance de l'homme avec Dieu est – cela devrait désormais être clair – la clé herméneutique de la question de la justification de l'ordination des femmes. La ressemblance de l'homme avec Dieu aborde la relation fondamentale de l'homme à Dieu et la relation de Dieu à l'homme. L'homme et la femme sont d'égale manière à l'image de Dieu, ils se réfèrent donc directement à Dieu lui-même.

Anthropologiquement, cela signifie : l'homme et la femme, la femme et l'homme sont d'égale dignité et ont reçu de Dieu la même mission. « Dieu a créé l'homme à son image, l'a rempli de vitalité et le fait aussi participer des attributs divins tels l'amour, la personnalité, la liberté, la raison et l'immortalité. » (CÉNA 3.3.2). Bien que l'homme et la femme soient, à l'origine, des créatures parfaites de Dieu, la chute dans le péché les a endommagés de la même manière, de sorte qu'ils sont chargés du péché originel et de la prédisposition au péché. L'homme et la femme sont pécheurs et ont besoin, de la même manière, de l'attention miséricordieuse de Dieu et de la rédemption. La femme et l'homme ont donc le même besoin sotériologique.

L'attention que Dieu porte à l'homme déchu vaut pour les deux : Jésus-Christ est mort pour les hommes et les femmes de la même manière et le salut qu'il a acquis leur est commun. Si les hommes peuvent recevoir le salut indépendamment de leur sexe, ils peuvent aussi participer à la transmission du salut – dans la mesure où elle se fait par la parole et les sacrements – indépendamment de leur sexe.

Selon Paul, il ne doit pas y avoir de différence en Christ entre juifs et païens ni entre esclaves et hommes libres ou entre hommes et femmes (Galates 3 : 28). La conformité de principe à Christ de tous les croyants, évoquée ici par l'apôtre, doit être mise en évidence comme principe et fondement de l'Église et de la transmission du salut. Il faut également garder à l'esprit que Jésus ressuscité n'est ni homme ni

femme, car selon une parole de Jésus, les ressuscités n'ont pas la caractéristique de la sexualité (Marc 12 : 25).

**CONCLUSION** : Les témoignages néo-testamentaires qui s'opposent à la participation des femmes au service divin et à la vie de communauté ne donnent pas de justification théologique valable à cela. La plupart de ces textes ont un caractère résolument pragmatique et sont liés à leur époque. Il apparaît qu'une justification théologique de l'ordination des femmes dans le ministère spirituel ne peut être qu'anthropologique (c'est-à-dire fondée sur la nature de l'être humain) et sotériologique (fondée sur son besoin de salut).

Égale valeur et égale dignité devant Dieu, le Créateur, pas de déclarations de Jésus-Christ et contradictions dans les épîtres apostoliques : telle est la conclusion de l'inventaire biblique. Quelles sont les conclusions doctrinales qu'en tire l'Église néo-apostolique ? Ce sera l'objet de la prochaine et dernière partie du texte doctrinal sur le thème de « l'ordination des femmes ».



Photo : iStunningART - stock.adobe.com

Éditeur : Jean-Luc Schneider, Überlandstrasse 243, 8051 Zurich (Suisse)  
Éditions Friedrich Bischoff, Frankfurter Str. 233, 63263 Neu-Isenburg (Allemagne)  
Rédacteur responsable : Simon Heiniger

# Le Malawi touché par une tempête catastrophique

Destruction, perte de logement, famine : le cyclone « Freddy » n'a frappé aucun pays plus durement que le Malawi. Des actions humanitaires sont en cours, également de la part d'organisations néo-apostoliques. Quels sont les besoins ? L'apôtre de district Kububa Soko s'est rendu sur place pour s'informer à ce sujet.

C'était le cyclone le plus long jamais observé : apparu fin janvier au large de l'Australie, le cyclone « Freddy » a touché le sud-est africain le 24 février en faisant des ravages jusqu'au 15 mars, essentiellement au-dessus de Madagascar, du Malawi et du Mozambique.

Au-dessus du sud du Malawi, la dépression tropicale orageuse a formé une boucle avec ses précipitations massives. Au cours des pires 48 heures, il y est tombé presque autant de pluie qu'en temps normal pendant six mois. Les conséquences ont été des inondations et des glissements de terrain, qui ont détruit des localités, des champs et des pâturages. Quatorze districts sont concernés, soit près de la moitié du pays.

## Dépendants des secours

Près de 700 décès ont été officiellement recensés. 500 personnes sont portées disparues. Plusieurs semaines après la catastrophe, il y avait peu d'espoir de trouver encore des survivants. Près de 660 000 personnes ont perdu leur foyer et vivent dans des camps de réfugiés. C'est ce que rapporte UN OCHA, le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies.



L'apôtre de district Kububa Soko s'est rendu sur place dans les endroits sinistrés



Plus de 1,1 million des presque 20 millions d'habitants du Malawi dépendent de l'aide humanitaire. En effet, les masses de pluie ont inondé des centaines de milliers d'hectares de terres agricoles, tué des dizaines de milliers d'animaux, détruisant ainsi les moyens de subsistance des habitants. L'approvisionnement en eau fraîche et les installations sanitaires ayant été détruits en de nombreux endroits, on craint désormais une nouvelle épidémie de choléra.

Des actions humanitaires et des programmes d'urgence ont été mis en place depuis longtemps. Des pays voisins comme la Zambie, la Tanzanie et l'Afrique du Sud ont envoyé des équipes de secours et du matériel de première nécessité. Mais souvent, les voies de communication sont également endommagées et il est difficile d'atteindre les personnes dans le besoin.

Des pays d'Europe et d'Amérique du Nord ainsi que les Nations Unies et la Banque mondiale ont débloqué des dizaines de millions de dollars de fonds de soutien. Mais UN OCHA estime qu'au moins 116 millions de dollars seront nécessaires.

### Concrètement, sur le terrain

Les organisations humanitaires néo-apostoliques NAK-karitativ (Allemagne) et NACRO (Zambie/Malawi) se sont également jointes au nombre des organisations d'aide humanitaire. Une collecte de fonds a été spécialement mise en place à cet effet. Le duo fournit des produits de première nécessité à environ 6000 personnes dans les districts de

Blantyre et de Phalombe. La distribution de nourriture, d'ustensiles d'hygiène et de moustiquaires dans les hébergements d'urgence se fait en coordination avec d'autres organisations locales.

En outre, des communautés de Zambie, dont l'Église territoriale comprend aussi le Malawi, étaient également actives. Elles ont surtout fait des dons de vêtements, de nourriture et de médicaments. C'est ce que rapporte l'administration de l'Église à la demande de « nac.today ».

### L'apôtre de district rend visite aux personnes touchées

Comment se portent les gens sur place ? Et de quoi ont-ils le plus besoin ? L'apôtre de district Kububa Soko a souhaité s'informer personnellement à ce sujet. Du 28 au 31 mars, il s'est d'abord rendu dans la ville de Zomba, dans le district éponyme, puis à Chilobwe, dans le district de Blantyre.

C'est là qu'il a appris que des églises avaient été détruites. Mais avant tout, l'apôtre de district s'est entretenu avec des frères et sœurs à qui la catastrophe avait pris des êtres chers ou les moyens de subsistance. Et il a pu se faire une idée de l'état actuel des besoins urgents.

Des dons correspondants ont été lancés après son retour au siège de l'Église à Lusaka (Zambie). De la nourriture, des vêtements, des articles ménagers et des couvertures composent les envois que l'apôtre de district Soko avait prévu d'accompagner quelques jours plus tard vers le Malawi.



Des dons humanitaires sont en route vers les personnes touchées par la catastrophe



# De bonnes nouvelles en provenance du monde entier

Des retrouvailles après la pause imposée par la pandémie, des anniversaires à la chaîne et une journée de jeunesse pleine de connaissances de la foi – voici quelques flashes en provenance des communautés néo-apostoliques du monde entier.



Photos : NAC Philippines



Lors de la visite de l'apôtre de district Edy Isnugroho (à droite) dans la province du Negros Oriental, tous les frères et sœurs ne pouvaient pas entrer dans l'église

## Des heures de marche et une église bondée

Pendant près de trois ans, l'apôtre de district Edy Isnugroho n'a pas pu se rendre dans la province du Negros Oriental, aux Philippines. La pandémie liée au coronavirus l'avait empêché d'être présent sur place pour assurer le suivi pastoral de ses frères et sœurs et célébrer des services divins. La joie a été d'autant plus grande lorsque l'apôtre de district y a passé huit jours, accompagné des apôtres Samuel Tansahtikno et Siegfried Catan. Il a célébré des services divins, parlé avec les frères et sœurs et participé à des réunions d'organisation.

Dans la communauté de Tayasan Poblacion, que l'apôtre de district Isnugroho a visitée le 5 février, il y avait tellement d'enfants de Dieu rassemblés que beaucoup se tenaient à l'extérieur de l'église. À Jimalalud, certains participants au service divin ont marché durant plusieurs heures pour pouvoir assister au service divin du 8 février. Le 12 février, l'apôtre de district a célébré le service divin de clôture en l'église centrale de Dumaguete.

## Savoir comment se protéger

Pour leur rencontre de début d'année, fin janvier, les aînés et les personnes seules du district de Kempten (Allemagne) ont invité un conseiller pour seniors de la police afin d'être infor-



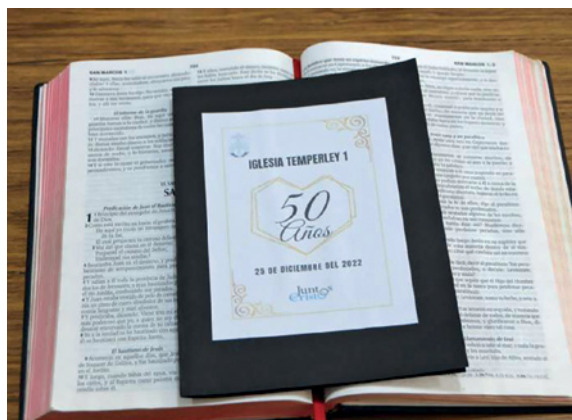
Photo : NAK Süddeutschland

Rencontre des aînés à Kempten (Allemagne) – volontiers avec du gâteau

més sur les escroqueries existantes. Le conseiller a fait écouter des conversations téléphoniques qui ont mis en évidence l'acharnement des criminels à user leurs victimes pour leur soutirer des bijoux, des économies et des objets de valeur. Le policier a sensibilisé les personnes présentes aux appels choc, aux astuces des petits-enfants et aux promesses de gains, puis il leur a montré une vraie carte professionnelle de la police afin qu'elles puissent si besoin identifier une fausse carte. Ensuite, ils ont partagé un café-gâteaux. Quelques conseils ont encore été échangés lors d'une pause conviviale.

Cinq communautés d'Amérique du Sud ont fêté leurs 25, 40 et 50 ans d'existence

Photos : INA Sud América



### Cinq anniversaires en un mois

En décembre, pas moins de cinq communautés ont célébré l'anniversaire de leur inauguration en Amérique du Sud. Les communautés de La Calera et Sourigues, en Argentine, existent depuis 25 ans. Le 17 décembre, l'apôtre Néstor Manzelli s'est rendu à La Calera pour célébrer avec la communauté les années passées et à venir. L'apôtre Claudio Videla a rendu visite à la communauté de Sourigues lors du service divin de Noël. Des albums photos et un livre de signatures ont permis de conserver ces souvenirs.

La communauté de Cerro, en Uruguay, a quant à elle pu fêter 40 ans d'existence. Avec l'évêque Fernando Mendá, 55 fidèles ont célébré la journée particulière de leur histoire ecclésiale.

Deux communautés ont célébré un demi-siècle d'existence : Cerro Carmelo (Uruguay) et Temperley 1 (Argentine). L'évêque Fernando Mendá a célébré cette journée spéciale avec les frères et sœurs de la communauté de Cerro Carmelo le 17 décembre. L'apôtre Pablo Basso s'est rendu à Temperley 1 à Noël pour le service divin anniversaire. Les

frères et sœurs ont imaginé un cadeau spécial : les participants au service divin ont reçu une petite miche de pain sucré à emporter chez eux.

### Un concours pour apprendre en s'amusant

Environ 450 jeunes se sont réunis le 10 décembre à Pindégumahun (Sierra Leone) pour une journée de jeunesse. L'apôtre Freeman Bob Saidu a célébré le service divin de jeunesse de son champ d'activité sur la base de la parole biblique en Jean 14 : 6 : « Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Après le service divin, les participants ont encore bénéficié d'un programme varié constitué d'un enseignement biblique, d'un séminaire sur le Catéchisme avec pour thème « le Dieu trine » et de quelques concours de connaissances bibliques ainsi que de chants. Les jeunes de la communauté d'accueil ont remporté les deux concours, mais les autres participants ont également eu la joie de se voir remettre des prix. Les participants ont ensuite encore reçu le nouveau numéro de « Community », que les ministres avaient apporté.

Photos : NAC Sierra Leone



Grande joie à Pindégumahun (Sierra Leone) lors de la journée de jeunesse



Photo : Mirco Ulfers



Photo : Daniel Rudolph



Photo : Oliver Rütten



Photo : Frank Schuldt



Photo : Oliver Rütten

## I Pleins feux sur la vie de communauté

nac.photos – c'est le nom d'une nouvelle offre médiatique de l'Église néo-apostolique internationale. Et c'est aussi l'adresse de son site Internet. Le site web montre comment réussir le grand écart en tant que missionnaire avec une caméra.

Les motifs ne manquent pas : les baptisés et les couples de mariés, ceux qui fêtent leur anniversaire et ceux qui les félicitent, les futurs ministres ordonnés et les retraités, les musiciens, les choristes et les chefs de chœur. Et bien sûr, les sentiments que l'on ressent dans la communauté : la joie, l'émotion, la profondeur, la cordialité.

Cependant, le service divin est une rencontre avec Dieu. Cela a quelque chose à voir avec le recueillement et la sanctification, qui s'épanouissent le mieux dans le silence. Et cela engendre aussi des moments intimes, que l'on souhaite voir protégés. Un reporter photo qui passe à toute vitesse peut alors vite devenir un facteur perturbateur, et par conséquent une source d'agacement.

Est-il seulement opportun de sortir son appareil photo à l'église ? Mais certainement : « Les images font partie du travail des relations publiques. » Et : « Le travail de relations publiques est un travail missionnaire. » C'est ainsi que le formule le site « nac.photos », accessible dès à présent en ligne. Il est bourré d'informations sur la manière de maîtriser le grand écart entre la mission photographique et la tranquillité pendant le service divin.

### Le trésor issu de la terre d'expérience

C'est Oliver Rütten qui est à l'origine de ce concentré d'expérience : pendant plus de deux décennies, il a pris des milliers de photos dans le cadre ecclésial, il a formé des



Photo : Oliver Rütten



Photo : Robert Maier



Photo : Oliver Rütten



Photo : Keefe Setibouadi



Photo : Jessica Krämer

« Quelle est ta plus belle photo ? » : c'est la question que l'auteur, Oliver Rütten, a posée à des photographes dans le contexte ecclésial. Il en est ressorti des histoires émouvantes autour portant sur le service divin et différents événements

centaines de photographes et a apporté ses connaissances en tant que rédacteur pour « nac.today ». Son livre électronique « Fotografie im Gottesdienst » (La photographie au cours du service divin, *NdT*) a été publié pour la première fois en 2013. Cinq ans plus tard, l'Église néo-apostolique internationale a publié une édition enrichie et, pour la première fois, une traduction en anglais. En 2020, une version espagnole a suivi. Et maintenant, les informations sont également disponibles en français – sur le site web quadrilingue « nac-photos ».

## De la pratique pour la pratique

Des concertations préparatoires à la résolution des problèmes photographiques en passant par les motifs possibles, c'est un ouvrage de praticien pour les praticiens de terrain. Jpeg ou raw ? Il traite aussi bien des questions techniques que du b.a.-ba de la création d'images : du nombre d'or aux jeux d'ombre et de lumière en passant par la compression des images.

C'est bien beau, mais d'autres livres spécialisés peuvent aussi faire l'affaire, non ? Oui, certainement. Toutefois, « nac.photos » n'aborde pas seulement la photographie, mais également le service divin et donne des indications très concrètes :

- comment des concertations préalables garantissent le bon déroulement des opérations
- pourquoi il est préférable de se débrouiller avec le moins de photographes possible
- comment le photographe malin se rend presque invisible et inaudible
- comment l'appareil photo respecte les droits et les sentiments des personnes photographiées
- pourquoi l'espace autour de l'autel reste intact
- quand les prières, les sacrements et les bénédictions peuvent figurer sur la photo.

Assaisonnée d'humour et dotée d'une riche expérience, la nouvelle offre médiatique de l'Église néo-apostolique internationale aide ainsi toutes les personnes concernées : aussi bien le photographe, qui veut et doit prendre de bonnes photos, que la communauté, qui veut vivre le service divin – et qui aime ensuite s'en souvenir.



Laura Fischer (au centre) possède une ferme en Afrique (à gauche) et se sent très bien dans la communauté locale (ci-dessous)



# Cultiver pour l'avenir, de préférence en Afrique

Du Togo vers l'Autriche et retour. Laura Johanna Fischer vit dans deux mondes. Plusieurs fois par an, la jeune femme de 27 ans se rend sur le continent africain pour y faire avancer son projet de cœur. C'est encore une petite plante fragile qui a besoin de beaucoup de soins.

Laura parcourt Kara, au Togo, sur son scooter. Avec sa peau blanche, elle se fait remarquer, on lui demande sans cesse de l'argent et des enfants l'entourent. Mais Laura y est désormais habituée, elle en est à sa deuxième année de bénévolat pour l'association « Kinderhilfe Westafrika e.V. ». Quelque chose d'autre attire son attention : elle voit l'emblème bien connu de l'Église néo-apostolique. Le dimanche suivant, elle se rend sur place, et il s'avère que non seulement l'emblème correspond, mais aussi les horaires des services divins.

Un an avant son baccalauréat, Laura savait déjà qu'elle irait en Afrique. Tout comme d'autres sont attirés par l'Australie ou la Nouvelle-Zélande à cet âge, elle a été attirée par ce continent. Elle a donc posé sa candidature auprès de l'association « Kinderhilfe Westafrika e.V. », qui l'a envoyée au Bénin. Elle a commencé son service volontaire à Tanguiéta, dans le nord du pays. Elle y a notamment enseigné des orphelins dans une école protestante privée.

En Afrique, beaucoup de choses étaient différentes de ce qu'elle avait l'habitude de voir chez elle. Le paysage, la culture, la pauvreté, mais aussi la cohabitation intensive. « Vivre en communauté est l'une des choses les plus importantes en Afrique, car cela représente aussi une sécurité. La communauté rend la vie plus vivante et plus riche », a relaté Laura.

Elle a également eu l'occasion d'assister à quelques services divins au sein de l'Église néo-apostolique, et même à un service divin célébré par l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider à Porto Novo, la capitale du Bénin. « J'ai vécu ma foi différemment là-bas, plus profondément peut-être, et j'ai réalisé à quel point il est important d'avoir la foi en Dieu », a-t-elle expliqué.

L'Afrique lui a tellement plu qu'elle ne voulait plus revenir. Et c'est ainsi qu'elle a prolongé son bénévolat en travaillant dans un orphelinat à Taiacou.

## Entre deux mondes

De retour en Allemagne, Laura a subi un choc culturel. « Ce sont deux mondes complètement différents », explique-t-elle. « Au début, je ne pouvais même pas regarder par la fenêtre en conduisant. Trop de voitures qui roulent beaucoup trop vite, d'énormes chantiers et des bâtiments gigantesques. » Il lui a fallu six mois pour atterrir à nouveau en Allemagne. Et elle a voulu repartir tout de suite. Mais faire des vacances là-bas, ce n'était pas pareil. Et y vivre ? Plutôt difficile. « Tu as beau t'intégrer le mieux possible, tu te rends compte que la compréhension culturelle est tout de même différente. Il m'a parfois manqué, cet échange. »

## Du margousier au champ de dix hectares

Pour sa thèse du baccalauréat, Laura est de retour au Burkina Faso. Le thème de celle-ci est le suivant : « Le margousier comme insecticide naturel dans la culture maraîchère (à l'exemple du concombre et de la courgette) ». Laura s'est alors aperçue que les mêmes erreurs étaient commises en Afrique qu'en Europe dans le domaine de l'agriculture.

« L'Europe constitue un modèle là-bas », rapporte Laura. « Et au lieu d'éviter nos erreurs, ils reproduisent exactement la même chose. » C'est pourquoi l'idée mûrit en elle de développer la culture bio sur place, alors que les sols sont encore bons. Avec le chef de projet local Essodigue Igor Harenga, elle achète un terrain de dix hectares près de Koboyo (Togo), sur lequel ils cultivent du manioc, de l'igname, du millet, des patates douces et bien d'autres choses encore.



À g. : à Kra (Togo), Laura se démarque par sa peau claire. À dr. : Laura lors de son service volontaire à Tanguiéta (Bénin).

Ce projet est la raison de vivre de Laura. Plusieurs fois par an, elle prend l'avion à Bregenz (Autriche), où elle travaille désormais dans un magasin bio, pour se rendre en Afrique, en emportant des semences biologiques. Elle y met tout son argent. En effet, le projet ne vit encore que de dons. Par exemple, l'organisation caritative de l'Église néo-apostolique d'Allemagne méridionale « human aktiv » a financé un puits solaire.

Elle souhaite que le projet s'autofinance rapidement – grâce à la production de fruits et à la transformation d'aliments, mais aussi grâce à l'écotourisme, c'est-à-dire lorsque d'autres personnes viennent dans sa ferme pour apprendre d'elle. Enfin, l'objectif à long terme est que davantage de personnes cultivent leurs fruits de manière biologique.

## Partout chez soi à l'église

Elle aime assister aux services divins à Lomé ou à Sokodé, qu'elle comprend généralement assez bien puisqu'elle a appris le français à l'école. Et s'il arrive qu'elle ne comprenne rien parce que la prédication est en ewé, en mina ou en kabiyé, « je reste simplement assise là. Et ce n'est pas si grave », dit-elle. La liturgie est la même, la foi est la même et les cantiques sont également les mêmes. « La seule différence, c'est que les cantiques sont souvent interprétés dans la langue locale et accompagnés de tambours. »

Lorsqu'on lui demande où elle se sent le mieux, elle répond clairement « en Afrique ». Mais l'Europe propose de meilleures possibilités de loisirs. « Le sport de loisirs n'existe pas encore vraiment en Afrique. Dans les grandes villes, cela commence peu à peu, mais au village, on te regarde bizarrement quand tu sors tes chaussures de sport. »



# À venir

- 01/07/2023 Cabinda (Angola)
- 02/07/2023 Cabinda (Angola)
- 09/07/2023 Helsinki (Finlande)
- 16/07/2023 Kinshasa (RD Congo)
- 18/07/2023 Idiofa (RD Congo)
- 23/07/2023 Kananga (RD Congo)
- 30/07/2023 Sarrebruck (Allemagne)
- 06/08/2023 Perth (Australie)
- 09/08/2023 Adélaïde (Australie)
- 11/08/2023 Tama (Japon)
- 13/08/2023 Chuncheon (Corée du Sud)
- 17/09/2023 Berne-Ostermündingen (Suisse)
- 24/09/2023 Érié (États-Unis)

Église néo-apostolique  
internationale

